

# Solidaires, mais pas suicidaires

Les PME romandes sont restées investies dans le monde du sport. Néanmoins, entre récession et craintes sanitaires, la remise en question est permanente.



Malgré une année blanche, la plupart des sponsors romands maintiennent leurs engagements. Mais cette manne ne tient qu'à un fil. Keystone

PATRICK OBERLI  
patrick.oberli  
@lematindimanche.ch

«Si personne ne fait rien, on ira droit dans le mur. Alors on continue!» Mathias Rapin a de l'énergie à revendre. Pour le directeur marketing et vente de la Fromagerie Le Maréchal, douze employés à Granges-près-Marnand (VD), 2020 est une année à oublier, côté sponsoring. «Tous nos événements, Tour de Romandie en tête, ont été annulés, à l'exception d'une régates qui se déroulera dans quelques jours à Versoix, où nous aurons un bateau à nos couleurs. Mais même si nous naviguons à vue il faut persévérer. Nous avons pour principe de soutenir les clubs et manifestations qui osent prendre des risques dans cette période incertaine.»

#### Une visibilité essentielle

Une véritable profession de foi que de nombreuses PME romandes entonnent au moment d'évoquer leur engagement en tant que sponsor. Pour les patrons d'ici, soutenir des clubs dans la proximité est souvent une histoire de cœur, comme le confirme Michaël Nemeth, directeur commercial d'Edilceramic: «La passion est l'un des moteurs de notre soutien aux clubs neuchâtelois. Raison pour laquelle, dans cette période incertaine, nous avons honoré quasi tous nos engagements.»

«Le cœur et la passion n'ont pas changé avec la pandémie, précise Claude Devillard. Nous connaissons les gens qui s'en-



**«Tous nos événements, Tour de Romandie en tête, ont été annulés, à l'exception d'une régates à Versoix»**

Mathias Rapin, Fromagerie Le Maréchal

gagent dans les clubs et les événements comme l'Escalade ou le CHI de Genève. Nous savons pourquoi ils le font. C'est la première raison de notre engagement.» La deuxième est plus rationnelle et consiste à développer la notoriété du groupe. Pour le spécialiste de la bureautique romand, 30 millions de chiffre d'affaires et 120 employés, cette visibilité est essentielle pour exister sur un marché concurrentiel.

Solidaires dans le marasme, les PME romandes? Oui, mais pas n'importe comment. Car le sport n'est pas le seul à souffrir économiquement. Elles aussi. «Dans certains secteurs, les dégâts s'annoncent immenses et les patrons vont réfléchir à deux fois avant de lâcher 50'000 ou 100'000 francs, alors que leur propre entreprise est en danger. Parfois, l'essentiel est de savoir s'il y aura de l'argent dans deux mois», prévient Richard Chassot, organisateur d'événements sportifs tel que le Tour de Romandie, dont la société a souffert dès les premières mesures de confinement.

Cette vérité crue s'entrevient, par exemple, dans les propos de Genève Aéroport, partenaire apprécié au bout du Léman, notamment pour son soutien au basket et au hockey. «Certains événements ont été annulés en raison de la pandémie, mais nous n'avons pas changé de politique et maintenu les partenariats déjà engagés.» La suite est moins sereine: «L'aéroport s'efforce de maintenir cette ligne autant que possible, sans pouvoir la garantir à l'avenir, au vu

du haut degré d'incertitude auquel il doit faire face.»

Pour Claude Devillard, c'est une question de responsabilité: «Les mesures de lutte contre la pandémie, comme les RHT ou le télétravail, ont entraîné un recul de nos ventes. Nous devons en tenir compte, sinon ce serait irresponsable. Notre devoir est de défendre les postes de travail à l'intérieur de l'entreprise. Si nous engageons des dépenses de sponsoring disproportionnées par rapport à notre volume d'affaires, nous mettrons en péril toute la société. Nous n'en avons pas le droit.»

Che Devillard, cela s'est traduit par des discussions bilatérales avec chacun des partenaires. Objectif: trouver une solution qui permette aux clubs de survivre, mais sans se mettre soi-même en danger.

#### La peur d'un cluster

La suite? Elle dépendra de la conjoncture, dont l'évolution est enveloppée d'un brouillard à couper au couteau. Même si les grands événements sportifs ont été autorisés, mercredi, par le Conseil fédéral, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, la pandémie remet en question la plupart des pratiques habituelles. La perte de visibilité engendrée par des enceintes partiellement remplies peut être compensée par une augmentation des téléspectateurs - grâce à une «télévision qui joue bien le jeu en filmant les sponsors», selon les mots de Mathias Rapin -, mais la partie «événementielle» doit totalement se réinventer. Par exemple, les invitations VIP et autres



**«On ne va pas prendre le risque de développer un cluster avec nos propres clients. C'est une préoccupation quotidienne»**

Claude Devillard, Devillard SA

cocktails dînatoires, où les gens sont proches les uns des autres, où ils ne peuvent pas porter le masque, sont menacés.

Claude Devillard l'avoue: «On ne va pas prendre le risque de développer un cluster avec nos propres clients! C'est une préoccupation quotidienne. Imaginez notre image si l'on était à l'origine d'un événement qui génère un problème...»

Chez Edilceramic, c'est toute la politique de représentation qui a été repensée. Michaël Nemeth: «Le relationnel, les invitations à gauche à droite, il est normal d'être plus prudent. Par exemple, nous nous rendons au stade avec moins de clients, en insistant sur l'information de qualité. Mais c'est plus du bon sens que de l'acharnement à assister à tout prix à une manifestation. En filigrane, on peut aussi se demander si, à l'avenir, toutes les invitations seront honorées. Un match vaut-il une quarantaine de dix jours?»

#### Le sport sera-t-il mal vu?

Sans compter que l'ambiance promet d'être bien différente de l'effervescence du passé. «Avec un masque, des lunettes et des gants, l'état d'esprit n'est pas à la consommation, met en garde Richard Chassot. De plus, rien ne certifie qu'une patinoire ou un stade ne sera pas considéré comme une zone à risque par le public. Ni que les sponsors hésitent à associer leur nom à des lieux potentiellement dangereux.» Jusqu'à présent, tout le monde a cherché à conserver l'acquis, et la solidarité joue à plein. Mais jusqu'à quand?

